



SCÈNES

ÊTRE CLOWN AUJOURD'HUI



QUI A PEUR DU GRAND MÉCHANT CLOWN ?



La discipline a un peu disparu des écoles de cirque, mais les stages spécialisés font le plein. C'est tout le paradoxe : mal-aimé, le clown touche encore. Car il dit la folie du monde contemporain.

Le grand public pense qu'ils ne s'adressent qu'aux enfants et le cirque de création les regarde de haut. À peine 10% des compagnies aidées par le ministère de la Culture s'attachent à défendre leur art. Quant à La Nuit du cirque (quatre-vingts rendez-vous organisés dans toute la France ce 15 novembre), elle les représente peu. Les clowns font-ils encore partie du cirque contemporain ?

« Peut-être n'en veut-on plus parce que "clown" est un vieux mot ! » lance, l'œil toujours frétilant après quarante-six ans de carrière, Gilles Defacque, père des clowns modernes et fondateur, à Lille, du Théâtre du Prato, où ses jeunes confrères les plus célèbres, tels Boudu ou Ludor Citrik, ont fourbi leurs premières armes à l'aube des années 2000. D'autant que l'image de cet art ancestral s'est figée. Le fool du théâtre élisabéthain, bientôt croisé avec les figures du carnaval ou celle du bouseux couvert de mottes de terre (*clod*, en anglais) moqué par le citadin s'est vite trouvé coincé dans le duo hérité du XIX^e siècle entre le « blanc » (qui sait tout) et l'« auguste » (maladroit), le maître et l'esclave. Le clown semble même désormais éclipsé par le succès des seul(e)s-en-scène : beaucoup d'artistes citent Blanche Gardin comme l'une des leurs dans sa façon même de faire sauter les verrous...

Les grandes écoles, tels le Centre national des arts du cirque (Cnac), à Châlons-en-Champagne, ou Le Lido, à Toulouse, qui donnent au cirque ses lettres de noblesse depuis une trentaine d'années, en ont tiré les conséquences : le clown n'est plus au cœur de leur cursus pédagogique, mais davantage proposé en périodes de stage. Sorti de la piste et des spectacles interdisciplinaires, il a surtout fini par mener une carrière de soliste dans les salles de théâtre. Ainsi, Emma la clown (Meriem Menant), en trente ans de carrière, a toujours préféré les planches pour ses causeries facétieuses. Idem pour le jeune Yann Frisch, 29 ans, ex-champion du monde de magie, qui rafle

la mise depuis 2015 avec *Le Syndrome de Cassandre*, performance créée avec une insouciance confiance et l'envie de ne pas attendre. « *Le parcours est chaotique* », reconnaît Alain Reynaud, alias Félix Tampon (ex-Nouveaux Nez), qui dirige désormais La Cascade, pôle national des arts du cirque d'Ardèche, et le nouveau festival d'Alba-la-Romaine. Mais, contre toute attente, les clowns gardent cette capacité rare de fédérer autour d'eux : « *Quand je mets en scène, sur une trame clownesque, le spectacle de fin de cycle du Cnac en 2015, l'intérêt des étudiants est palpable.* » Les stages d'amateurs sont pleins, les écoles supérieures de théâtre en proposent systématiquement à leurs élèves.

Si le clown n'est plus une star populaire comme dans les années 1950 et 1960 (voir le triomphe d'un Achille Zavatta), sa place au cœur du cirque contemporain reste vitale, explique Bonaventure Gacon, ex-Cnac, qui inventa en 2002 le personnage du Boudu (clin d'œil au Michel Simon de *Boudu sauvé des eaux*, réalisé par Jean Renoir en 1932), colosse bourru, mi-ogre, mi-clodo, avec son maquillage blanc, sa barbe hirsute et son manteau loqueteux. Il continue d'emmener son auguste partout avec la complicité de sa partenaire Titoune, voltigeuse aussi fluette qu'il est massif, grâce à leur Cirque Trottole : « *Il est complémentaire de l'acrobate que je suis aussi car il rappelle que ce dernier n'est ni un surhomme ni un superhéros, que l'artiste peut également se tenir au ras du sol, être un bon à rien, une bourrique qui porte la charge du monde. Il permet ainsi au public de ne pas être dominé, de se sentir à égalité avec la piste. Le cirque, c'est faire rire, rater, toucher avec rien.* » Il suffit qu'il surgisse en poussant laborieusement sa brouette sur une planche trop étroite, et l'on pleure de rire.

Le fil n'est donc pas cassé, et les clowns continuent de susciter des vocations. Beaucoup naissent à l'adolescence. Comme pour Emma la clown, Proserpine (Caroline Obin, même promo que Bonaventure Gacon au Cnac), Alain Reynaud ou Yann Frisch, qui a eu l'intuition de son maquillage sombre, dégradé de noir et blanc – y compris sur le nez, d'abord rouge –, dès son premier stage, à l'âge de 12 ans. D'autres y sont arrivés par des chemins plus détournés. Comme la comédienne Catherine Germain, en 1986. Le cirque contemporain ? Pas son rayon. Jusqu'à ce que l'auteur-metteur en scène François Cervantes profite d'une répétition pour lui demander, ainsi qu'à Dominique Chevallier, de créer un être qui voyagera d'histoire en histoire. Catherine revient alors avec la photo d'Albert Fratellini (1885-1961) maquillé en auguste. Elle porte aussi un vieil imper, des cheveux en paille, de grosses chaussures qui l'enracinent au sol. La clown Arletti est née ce jour-là. Son costume depuis lors n'a pas changé. Un spectacle magnifique en est

Proserpine
(Caroline Obin):
« Le clown fabrique
le compost où
peuvent germer
les idées. »

Par Emmanuelle Bouchez
Portrait Guillaume Rivière
pour Télérama



À VOIR

La Nuit du cirque

le 15 novembre, quatre-vingts rendez-vous organisés partout en France. lanuitducirque.com

Le Syndrome de Cassandre

d'Yann Frisch, les 15 et 16 novembre, Cergy-Pontoise (95); du 19 au 22, La Rochelle (17).

Campana

du Cirque Trottola, du 16 au 20 novembre, Arras (62); du 29 novembre au 11 décembre, Grenoble (38).

La Diagonale des clowns

du 6 au 19 décembre, Nexon, Boulazac, Limoges, Sarlat, avec Gilles Defacque, Ludor Citrik, Proserpine...

Les Causeries d'Emma la clown

chaque premier mardi du mois, jusqu'au 5 mai, salle Gaveau, Paris 8^e.

Par le Boudu

de Bonaventure Gacon, du 27 février au 1^{er} mars, Académie Fratellini, La Plaine Saint-Denis (93).

sorti deux ans plus tard : *La Curiosité des anges*, où un séraphin tombe du ciel par amour et part à la rencontre des êtres si différents (le public) qui l'entourent.

Lorsque le Cnac invite, de 1994 à 1996, Catherine Germain et François Cervantes à monter un stage interpromo, leur enseignement marque des générations entières. Pour Caroline Obin aussi, alias Proserpine, 38 ans, leur élève reconnaissante avant de devenir à son tour pédagogue, faire le clown, ça s'enseigne : « *Par musculation, comme un entraînement à la relation aux autres, aussi long, rigoureux et difficile à apprendre que le fil.* » Ex-cordeliste, elle conçoit cet art telle une « trinité » : « *Moi, le monde dans lequel je suis, les gens qui me regardent. Il faut incarner dans son corps ces trois choses-là pour qu'il s'ouvre et devienne poreux.* »

Incarner le monde ? Le costume et le maquillage sont des outils pour y parvenir. « *Et avec un nom de scène tel que le mien, entre prose, rose et pine, j'ai de la matière à défendre!* » sourit-elle, toute de gris vêtue à la ville, mais tordante et noyée sous des panoplies exubérantes, une chapka poilue et des traits outranciers quand elle entre en jeu. Des barrières de protection inventées avec le talent d'une plasticienne pour l'aider « *à révéler sur scène les vies vécues ou inconscientes à égalité.* » Entre divertissement et débordement transgressif, l'éventail des clowns est multiple. Mais dans tous les cas, le rire – cette « *chaîne directe entre deux corps* », comme disait Chaplin – reste « *le principal langage du clown* », selon Yann Frisch : « *Quand il rit, le spectateur peut être désarmé si le clown a touché dans le mille.* » Catherine Germain parle, elle, de « *dilatation profonde* ».

Bouffon ou clown ? Chaque registre est différent : le bouffon peut payer cher sa parole vraie, quand le clown jouit de l'impunité des puissants car il ne connaît pas les codes. En faisant de Ludor Citrik un « clown-bouffon », Cédric Paga se taille une réputation de clown « trash » quand il évoque, sans rien montrer, « *les systèmes de plaisir qui sont d'habitude l'apanage du privé.* » Avec sa perruque de traviole, son slip blanc et son nez volontiers noir, il donne l'impression d'être capable de tout quand il réclame au public des câlins. « *Il y a autant de limites que de spectateurs mais je veux les sortir de leur zone de confort, pas les humilier!* À chaque situation, je dose : *jouer à la limite m'intéresse plus que la transgression même.* » Grâce à son personnage et à son savoir-faire, le clown a donc le pouvoir. Ne pas en tenir compte reviendrait à prendre le public en otage. Il doit alors se fixer une charte éthique : avant de tout déconstruire, il doit commencer par lui-même ! Caroline Obin l'entend ainsi : « *La transgression de Proserpine doit aller contre mes propres interdits. Moi, féministe et antiraciste, je la laisse mettre mes valeurs en question. Elle dévoile des pulsions silencieuses avec une énorme liberté.* »

Même génération et installée à Caen, Marie-Laure Baudain, alias Pauline Couic, voit aussi dans l'art du clown « *le dernier espace d'anarchie où jeter les tabous pour en faire autre chose.* » Dans *Chaos, courroux et cataclysme*, son dernier solo bientôt créé à Limoges dans le cadre de La Diagonale des clowns, elle décrit une femme en pleine crise de la quarantaine. Affublée d'un costume de pin-up, elle y sublime la dépression en flirtant avec l'image du personnage de Sue Ellen (*Dallas*) ou de l'actrice Gena Rowlands dans certains films de John Cassavetes. Le clown a-t-il pour autant un rôle politique ? « *Non!* » tranche Caroline Obin, qui se transforme volontiers en clown de proximité, en ouvrant un « cabinet de consultation » temporaire avec la complicité du Pôle cirque de Boulazac, en Dordogne... *Mais il fabrique le compost où peuvent germer les idées. Voilà pourquoi il est un éclaireur dans une période de grands changements comme la nôtre, s'interrogeant : qui suis-je face à l'autre, et pour quelle association ?* » Surtout pas donneur de leçons, le clown nous renvoie à notre liberté de penser. Tête et corps ensemble, comme dirait Ludor Citrik... Sans oublier la métaphysique, reprendrait Arletti. Le clown respire encore. Discrètement mais sûrement ●

Le Boudu (Bonaventure Gacon), Zig (Dominique Chevallier), Arletti (Catherine Germain). Un trio d'anthologie...

